

“Friedland 2007” à Paris, après la bataille

(par Diégo Mané, Lyon, Décembre 2007)

Oh la belle bleue ! Encore une victoire française, mais bon, quelques années de plus et “les autres” auront leur(s) chance(s). En attendant, donc, les choses sont restées très très raisonnables, les deux généraux en chefs étant pénétrés par avance de leur rôle.

Le Français était sûr de gagner (quoique), mais inquiet tout de même. Le Russe ne s’est pas même permis l’ombre du soupçon de l’esquisse d’un doute d’illusion quant’à ses perspectives de victoire. Il n’a donc envisagé que la défaite, avec noblesse, il est vrai, mais celà, joint à la timidité initiale du Français, nous a créé un début de bataille “traînant”.



Les fantassins de Neÿ sortent du bois, retardés par Markov.

Les joueurs, venus pour en découdre, cela va de soi, ont vite fait le nécessaire pour que force revienne à “la baston”. La mêlée de cavalerie au Nord a rapidement dégénéré en un imbroglio féroce duquel les Russes, en infériorité qualitative, ont bien tiré leur épingle du jeu, retardant, certes au prix de lourdes pertes, des Français tout aussi maltraités.

Au Sud pareil et pire. Les Français, meilleurs et plus nombreux, sont cependant tenus un temps à distance par les Jägers de Raïewski. Or Napoléon/Jacus avait planifié que son centre, gauche sous Lannes et Mortier, et droit sous Victor, ne devrait s’avancer qu’après la victoire, escomptée aussi rapide que certaine, de ses ailes.

Comme il n’en fut rien, c’est le repli sur ordre des infanteries de Gortchakov et de Bagration, qui, déclenchant la demande générale d’autorisations d’attaquer relatives de la part des généraux français, les suggéra à Napoléon/Jacus. Le résultat de ces comportements dessina aussitôt le profil de la bataille telle que nous l’avons eue.

Au Sud les Français de Ney/Bauzin, sortant du bois comme des loups à la curée, sont enfin à-même d'exprimer leur supériorité, et font payer avec usure à Raïewski-Markov/Beyer le temps qu'il leur a fait perdre. Trop quoi qu'il en soit, car ils ne pourront pas intervenir à temps au centre, de toutes façons très encombré.

En effet, Victor/Juenet, soutenu par la cavalerie de Lahoussaye/Dader s'est jeté "à la gauloise" sur Bagration/Borreill et Duka/Cailliau. Mais le temps perdu par les Français, les Russes l'avaient mis à profit pour faire passer, sur l'ordre de Bennigsen/Kerdal, leur artillerie de l'autre côté de l'Alle, à même de soutenir sans risque les autres armes.



Le secours de la religion. Le Pape sera décisif et les Français repoussés.

Du coup, au lieu du succès gratifiant possible peu avant, c'était désormais la "boucherie" assurée avec peu de butin à la clé. Mais bon, comme déjà dit, les joueurs viennent pour en découdre, alors... Alors ? Alors il s'en décousit beaucoup dans ce secteur, où l'on vit l'héroïque chasser l'épique et réciproquement à tour de rôle et à répétition plusieurs fois. In fine les Russes parviennent à se replier au prix de beaucoup de pièces démontées.

Au centre-gauche, dès qu'il voit les quatre batteries de 12 livres russes battre en retraite, Lannes/Chaigneau demande et obtient l'ordre d'attaquer Gortchakov/Marie. Mais Mortier/Mané M.-W. dont la gauche est engagée en tactique, ne peut le suivre de suite. Du coup le Russe, flairant une occasion favorable contre le seul Lannes, contre-attaque... Mais Dieu est Français ce jour-là. La cavalerie russe lâche alors prise et Mortier accourt.

Gortchakov, qui croyait accabler Lannes, est fixé par lui, menacé par Mortier, et même attaqué par Grouchy/Tanguy. C'est trop, et il cède, perdant la moitié de ses canons. En effet, la magnifique cavalerie russe, menée par Ouvarov/Ecoffet, Kollogrivov/Masson D., et Galitzin/Berton, à finalement rendu un peu de terrain aux Dragons de Grouchy et

aux Cuirassiers de Nansouty/Auger. Cela devait arriver tôt ou tard, arriva tard, mais encore trop tôt pour Gortchakov, qui aurait apprécié un moment supplémentaire...

Les Français, vendant déjà la peau de l'ours russe, courent sus de toutes parts, "à la gauloise", comme leurs camarades de l'autre rive du Mühlenfluss... et viennent buter sur l'infanterie de la Garde russe, disposée en carrés pour protéger la retraite de la ligne vers le pont. Les carabiniers de Nansouty "rebondissent" sur un carré et se font piteusement ramener dans leurs lignes par les Hussards de la Garde Russe. Gortchakov saisit l'instant et contre-attaque avec ses grenadiers, étrillant les Français...



Le "last stand" victorieux des Grenadiers et Hussards de la Garde russe.

C'est sur cette victoire des vaincus que s'arrêta notre bataille, tout le monde ayant assez donné et reçu pour en avoir à raconter à satiété jusqu'à la prochaine, que tous réclament déjà, ayant bien aimé celle-ci comme les précédentes. Le remarquable de cette petite dernière, entre autres choses méritant un développement particulier, est la satisfaction générale visible sur les visages. Il y a toujours et partout des mécontents, mais là, non !

Pour la petite -mais alors là toute petite- histoire je vous livre les résultats chiffrés par les généraux de notre bataille, étant ici rappelé qu'en l'occurrence, et contrairement à la version 93 (qui l'avait vérifié), ils n'ont aucune prétention à démonstration historique, les mouvements effectués durant la partie étant trop éloignés de ceux de la vraie bataille. Lannes a perdu 1.500 fantassins, Mortier 500 plus le général Dupas blessé, Grouchy qui est tué perd 1.300 cavaliers et 12 pièces, Nansouty 700 cavaliers et 4 pièces. Ney déplore 700 fantassins et 400 cavaliers, Victor 2.600 fantassins, 500 cavaliers dont le général Lahoussaye tué. Total 5.200 fantassins, 2.900 cavaliers, 16 pièces, 3 généraux. Environ 8.000 hommes donc, auxquels il convient de rajouter les 4.000 qui sont considérés tombés avant 17 h 00, soit en tout 12.000 hommes environ.

Bagration, blessé, perd 6.800 fantassins et Markov tué, 500 cavaliers et Duka mort, 24 pièces. Gortchakov, blessé, perd 7.200 fantassins et Doctorov tué, ainsi que 36 pièces. Ouvarov blessé perd 2.300 cavaliers et 24 pièces. Maliutin perd 1.200 soldats. Total 15.300 fantassins, 2.900 cavaliers et 72 pièces, 6 généraux, soit environ 18.000 hommes qui, ajoutés aux 11.000 considérés tombés avant 17 h font 29.000 h, soit 10.000 de plus qu'à l'historique, qui s'expliquent facilement par les choix ludiques.

Parlant de choix ludiques, j'en avais fait quelques-uns, qui tous n'ont pas fait l'unanimité de notre "staff" arbitral comme de certains joueurs. La discussion relative étant encore à conclure je vous en reparlerai plus tard si quelque chose de durable en sort. Nous avons encore cette fois des débutants sur "Les Trois Couleurs", qui semblent s'en être fort bien tirés, preuve que la complexité apparente de notre règle n'est pas redhibitoire pour qui s'y plonge d'un coup et veut nager dedans !



Le clivage joueurs historiques/ joueurs ludiques est encore apparu clairement à certains qui l'ont subi. Mais bon, victime un jour, bourreau le lendemain. Mention spéciale cette fois pour une victime d'Iéna / bourreau de Friedland, j'ai nommé Stéphane Tanguy, qui mena, entre autres actions "limite", ce qu'il convient d'appeler "la charge fantastique" des "Panzer-Grenadiers d'Oudinot", s'emparant d'une batterie russe au milieu d'un carrousel d'escadrons mêlés. Messieurs, desserez vos jugulaires, casques et bonnets bas !

Puisque nous nous sommes tous découverts pour cet hommage mérité à la réussite ludique, j'en profite pour saluer comme il se doit tous ceux qui ont permis le succès de cette manifestation. Tout d'abord Claude Chary, sans qui rien n'aurait été possible, puis Thierry Kerdal dont le soutien logistique est irremplaçable. Ensuite Patrick Fontanel, John-Alexandre Mané et Bruno Masson, qui ont assuré avec moi l'arbitrage, sacrifice nécessaire et suffisant (comme disait mon prof de maths), mais qui s'avère encore utile après coup puisque servant déjà à la réécriture 2008 de la règle "Les Trois Couleurs".